ÉCOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE DE TOULOUSE

ANNÉE 1951 N° 16

L'EXPLOITATION DES BOVINS EN AUBRAC

THÈSE

POUR LE DOCTORAT VÉTÉRINAIRE
(DIPLOME D'ÉTAT)

Présentée et soutenue publiquement en Mars 1951
devant la
Faculté Mixte de Médecine et de Pharmacie de Toulouse

PAR

ANDRÉ GIRARD
né le 17 Février, à Florentin (Aveyron)

JURY
Président : M. VIRENQUE, Professeur à la Faculté de Médecine.
Assesseurs : M. PONS, Directeur de l'Ecole Vétérinaire.
M. DARRASPEN, Professeur à l'Ecole Vétérinaire

TOULOUSE
IMPRIMERIE NAN-MESTRES
21, Rue d'Embarthe, 21
—
1951

GIRARD (André)

L'Exploitation des Bovins en Aubrac. Imp.Nan-Mestres, Toulouse. Thèse Vétérinaire Toulouse N° 16, 1951, in-8, 40 pag.

GIRARD (André)

L'Exploitation des Bovins en Aubrac. Imp. Nan-Mestres, Toulouse. Thèse Vétérinaire Toulouse N° 16, 1951, in-8, 40 pag.

GIRARD (André)

L'Exploitation des Bovins en Aubrac. Imp. Nan-Mestres Toulouse. Thèse Vétérinaire Toulouse N°16, 1951, in-8, 40 pag.

GIRARD (André)

L'Exploitation des Bovins en Aubrac. Imp. Nan-Mestres Toulouse. Thèse Vétérinaire Toulouse N° 16, 1951, in-8, 40 pag.

ÉCOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE DE TOULOUSE

ANNÉE 1951 N° 16

L'EXPLOITATION DES BOVINS EN AUBRAC

THÈSE

POUR LE DOCTORAT VÉTÉRINAIRE

(DIPLOME D'ÉTAT)

Présentée et soutenue publiquement en Mars 1951

devant la

Faculté Mixte de Médecine et de Pharmacie de Toulouse

PAR

ANDRÉ GIRARD

né le 17 Février, à Florentin (Aveyron)

JURY { Président : M. VIRENQUE, Professeur à la Faculté de Médecine. Assesseurs : { M. PONS, Directeur de l'Ecole Vétérinaire. M. DARRASPEN, Professeur à l'Ecole Vétérinaire.

TOULOUSE

IMPRIMERIE NAN-MESTRES

21, Rue d'Embarthe, 21

—

1951

MINISTERE DE L'AGRICULTURE

ECOLE NATIONALE VETERINAIRE DE TOULOUSE

PERSONNEL ENSEIGNANT

Directeur honoraire	MM. MARTIN.
Professeur honoraire	LECLAINCHE.
Directeur	PONS.

PROFESSEURS

Chimie et Pharmacie	GODFRAIN.
Anatomie	FLORENTIN.
Physiologie	BRUNAUD.
Anatomie Pathologique. — Inspection des viandes	LOMBARD.
Parasitologie	BRIZARD.
Médecine	DARRASPEN
Chirurgie	LASSERRE.
Pathologie du Bétail	BERTHELON.
Maladies Microbiennes	SAURAT.
Zootechnie	PONS.

AGRÉGÉS

Anatomie	BENOIT.
Médecine	FLORIO.
Chirurgie	PUGET.

CHEFS DE TRAVAUX

Pathologie du Bétail	TOURNUT.
Maladies Microbiennes	LAUTIÉ.
Physiologie	LABOUCHE.

COURS COMPLÉMENTAIRE

Pisciculture et maladies des Poissons	SECONDAT.

La Faculté et l'Ecole déclarent n'être pas responsables des opinions émises par les candidats (délibération de la Faculté, en date du 10 mai 1891, et du Conseil de l'Ecole, en date du 13 juin 1924).

R. UNIV. BIBLIOTHEEK LEIDEN

A MON PERE, A MA MERE

Qu'ils trouvent ici l'expression de ma profonde affection.

A MA SŒUR

A NOTRE PRESIDENT DE THESE :

MONSIEUR LE PROFESSEUR VIRENQUE

Professeur à la Faculté de Médecine de Toulouse

Pour le très grand honneur qu'il nous a fait en acceptant la présidence de notre jury de thèse.

A NOTRE JURY DE THESE :

A MONSIEUR LE PROFESSEUR PONS

de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse

Chevalier de la Légion d'honneur

Qui a accepté d'examiner notre travail avec la plus grande bienveillance.

A MONSIEUR LE PROFESSEUR DARRASPEN

de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse

Qu'il trouve ici l'expression de notre vive gratitude, de notre respectueuse et sincère amitié.

INTRODUCTION

L'Aubrac est un immense plateau aride, sauvage et pittoresque, attachant et parfois terrifiant. Pendant l'été les vastes étendues vertes alternent avec les coulées noires de basalte nu. L'hiver ce sont les champs de neige s'étendant à perte de vue, les brouillards, les tempêtes, la cloche salvatrice appelant le voyageur égaré vers le refuge. Sur ce plateau, durant la belle saison, les vaches en troupeaux nombreux montent vers les pâturages des hautes altitudes. Le 25 mai les bovins quittent la ferme pour la « montagne » donnant ainsi au pays d'Aubrac une vie intense et pittoresque. Ces troupeaux redescendront en octobre pour regagner la paix de l'étable.

Cette contrée où s'est écoulée notre prime jeunesse nous est restée chère malgré l'éloignement et c'est pourquoi nous avons tenu à en étudier la principale ressource : les bovins.

Nous essaierons ici d'en dégager les caractéristiques et les défectuosités qui sont nombreuses. Nous étudierons le milieu, le mode d'exploitation, puis nous en ferons la critique.

Et si un jour ce modeste ouvrage est parcouru par un cultivateur de l'Aubrac qu'il ne nous tienne pas rigueur des nombreuses critiques que nous formulerons. En considérant avec nous les modes d'exploitation actuellement usités, il reconnaîtra objectivement que des améliorations considérables peuvent être apportées.

CANTAL
Ste GENEVIÈVE
FOURNOLS
LOZÈRE
NASBINALS
Truyère
Lot
ENTRAYGUES
AUBRAC
ESTAING
MARVEJOLS
ESPALION
St GERMAIN
du TEIL
Lot
AVEYRON

CHAPITRE PREMIER

LE MILIEU

1° Géographie :

Le Massif de l'Aubrac présente la forme d'un triangle dont deux côtés sont figurés par la Truyère et le Lot. Les sommets sont au Nord, le viaduc de Garabit au coude de la Truyère à l'Ouest, Entraygues au confluent Lot-Truyère, à l'Est le pont des Ajustous à la réunion de la Cologne et du Lot.

Cet ensemble comprend deux parties : les monts d'Aubrac à l'Est au Sud et au Nord, le plateau de la Viadène à l'Ouest. Le Massif ainsi circonscrit à cheval sur les départements de l'Aveyron et de la Lozère empiète légèrement sur celui du Cantal.

2° Géologie :

Les roches principales de l'Aubrac sont le granit porphyroïde, les schistes à séricite et le basalte. Le relief granitique forme le socle et le basalte est venu s'épancher sur lui. Les crêtes orientées Sud-Est, Nord-Ouest sont formées par cette roche volcanique. Ce granit englobe des lambeaux de granulite et des bassins d'alluvions glacières et quaternaires.

Dans la portion Cantalienne on trouve du gneiss ordinaire et au Sud de cette portion des séricito-schistes. Les schistes silicifères se situent en deux points : St-Chély d'Aubrac et St-Geniez d'Olt. Les basaltes reposent sur le substratum cristallophyllien. Les premières poussées volcaniques étalent sur ce socle le basalte dit inférieur dessinant un vaste manteau découpé recouvrant la moyenne partie du Massif de l'Aubrac. Un épanchement postérieur de basalte porphyroïde érige la plupart des points culminants.

Les alluvions pléïstocènes relèvent d'une origine glacière. Elles se localisent au bassin du Bès et aux environs de Malbouzon. Autour de Nasbinals des alluvions modernes s'y mêlent. Ce sont les seuls terrains sédimentaires importants. Les roches stratifiées se situent autour du Massif et leur destination géologique les range parmi les régions agricoles circum-voisines.

3° Orographie :

La région de l'Aubrac forme une pénéplaine ou plus exactement un plateau accidenté adossé à la Margeride et incliné vers l'Ouest. Les monts d'Aubrac orientés Sud-Est, Nord-Est ont une altitude moyenne de 1.200 mètres. Les sommets en forme de mamelons prennent le nom de puy, truc, signal, etc...

Le point culminant est le pic de Malhebiau en Lozère qui atteint 1.471 mètres.

4° Hydrographie :

Les cours d'eau sont très nombreux. Un peu partout jaillissent des sources qui vont donner naissance à d'innombrables petits ruisseaux. Ces petits ruisseaux serpentent dans les vallonnements pour se réunir dans

les vallées ou se jeter dans les lacs. Il est de nombreuses dépressions où l'eau ne trouve pas d'issue d'où la formation de marécages et de lacs. Au Sud de Nasbinals on en trouve de très beaux, lacs de Salhières, de Saint-Andéol de Bord, etc...

5° Climat :

C'est un climat continental. La période hivernale s'étend sur la moitié de l'année et une épaisse couche de neige couvre la région de novembre à mars. Les vents sont violents et froids à prédominance Nord, Nord-Est. En été la température se relève parfois à plus de 40 degrés mais sur les hauteurs souffle un vent léger et frais. Les écarts thermiques ont atteint des maxima de 70 degrés (—30 + 40) d'où le surnom donné à l'Aubrac de « Sibérie du Gévaudan ».

La lame pluviométrique atteint 1 m. 20 à 1 m. 50. Les pluies sont surtout condensées par le relief. Les plus grandes précipitations ont lieu au printemps et en automne.

En résumé, nous avons affaire à un climat continental qui partage l'année en deux périodes : période hivernale, période estivale. Cette division ne rend exploitable que pendant 5 mois de l'année la région haute des pâturages ce qui influence profondément les conditions d'élevage et s'oppose à la culture.

6° Agriculture et Végétation :

L'agriculture est tout à fait médiocre. Elle se borne à quelques terrains d'exploitation autour des fermes situées dans la vallée aussi bien abritée que possible. Ces terrains peuvent être divisés en prairies de fauche, terres labourables, bois, pâtures quelquefois.

La nature du sol varie beaucoup et avec elle se modifient parallèlement la qualité du fourrage récolté et la valeur du bétail.

Les prairies de fauche occupent les parties les plus proches et les plus fertiles du domaine. Ce sont des prairies naturelles à prédominance de graminées. Leur aménagement, précaire, consiste en séparations par des murettes, des rigoles d'irrigation et quelquefois des drains.

Ces prairies reçoivent au printemps la presque totalité du fumier de l'hivernage.

Peu étendues les terres labourables portent des pommes de terre, raves, seigle, avoine. En raison du peu de variété de ces cultures, on voit suivre la rotation suivante :

Seigle ou pommes de terre, avoine, jachère nue.

Tous les cultivateurs heureusement ne pratiquent pas ces rotations routinières ou trop libres. Dans les vallées périphériques du Massif une place plus grande est réservée à la culture, la jachère nue disparaît et l'on voit des fourrages artificiels, du maïs fourrage, du blé. Cet ensemble forme des rotations fourragères qui permettent avec le concours du fumier et des engrais complémentaires de varier la ration hivernale des animaux.

Nous envisagerons maintenant la flore des pâturages constituant le milieu estival. Les graminées prédominent malgré quelques ombellifères et composées. Paturins, fétuques, houlques laineuses, dactyles forment un gazon où se mêlent, surtout sur les terrains basaltiques, trèfles blanc et rouge, petite luzerne, etc...

Parmi les ombellifères on note le boucage saxifra-

ge et le méon faux othamante ; cette dernière au dire des éleveurs posséderait la vertu d'engraisser rapidement les bœufs. En réalité sa valeur alimentaire est faible. Elle constitue un condiment par les essences excitantes qu'elle contient.

Les genêts et la bruyère forment de vastes landes et diminuent la valeur de ces immenses pâtures.

Quelques plantes médicinales sont à noter : gentiane jaune, verâtre blanc, réglisse.

7° Populations animales :

La principale spéculation porte sur les bovins en vue de la production laitière et fromagère. On produit aussi beaucoup de jeunes et de bœufs de travail. Des ovins paissent pendant l'été dans les régions basses du Massif à la limite de la zone des pâturages. Les grosses fermes entretiennent ainsi un troupeau de 100 à 200 moutons et brebis achetés dans les foires de mai. Ce bétail est vendu en septembre.

Quelques juments poulinières travaillant fort peu, appartenant à des propriétaires n'ayant pas de « montagne » partagent l'estive des vaches. Lors de la saison estivale autour des « burons » sont élevés quelques cochons qui reçoivent comme principale nourriture les résidus de fabrication du fromage.

CHAPITRE II

LA RACE

Caractères ethniques.

Très anciennement fixée la race d'Aubrac appartient au groupe des races rectilignes, eumétriques, brévilignes à robe fauve. Taille moyenne : Taureaux et vaches 1 m. 30 à 1 m. 38 ; Bœufs 1 m. 45 à 1 m. 50. Poids moyen : vaches 450 kg. Bœufs 650 à 750 kg.

1° Caractères morphologiques :

Tête à profil droit, courte et presque carrée. Front large plutôt concave que convexe. Chanfrein court caractéristique. Grands yeux expressifs. Oreilles courtes et dressées. Cornes moyennement longues à section circulaire en forme de lyre écrasée, blanches sur la moitié de la longueur, noires à l'extrémité.

Encolure courte musclée avec fanon développé et très détaché. Tronc trapu massif marquant la prédominance du train antérieur. Ligne du dessus presque droite souvent infléchie. Garrot assez large, hanches écartées. Queue fine et bien attachée en cimier. Poitrine ample, coffre bombé par des côtes bien arrondies.

Membres puissants et courts. Epaules musclées, cuisses épaisses à profil postérieur presque droit. Pieds massifs, très solides. Articulations larges et nettes.

Peau épaisse mais souple. Poils abondants grossiers. Robe fauve plus claire chez les vaches que chez les taureaux. Teinte plus foncée sur la tête, le cou et le poitrail, la couronne et le scrotum. Teinte d'atténuation sur la ligne dorsale, sous le ventre et à la face interne des cuisses. Bordure gris perlé autour du mufle, autour des yeux, muqueuses noires ou fumées.

Le pelage ne doit être ni blanc, ni noir, ni rouge, ni marqué de tâches de cette couleur.

2° Caractères physiologiques :

Tempérament robuste et résistant, peu exigeant et d'une rusticité remarquable. Aptitude triple à prédominance travail. Production laitière médiocre. Rendement annuel moyen pour 300 jours de lactation, 1.200 litres relativement riche en lipides mais dont la caséine est d'une rgande finesse. Dans le Cantal nous citerons pourtant la vache « Frescade » 3.390 kg. de lait, 49,8 pour 1.000 de lipides soit 199 kg. 7 de beurre. « Orange » 3.063 kg. de lait à 44,5 pour 1.000 soit 170 kg. 9 de beurre qui sont de bonnes performances.

9 à 10 litres de lait suffisent pour obtenir 1 kg. de fromage donc bonnes aptitudes fromagères.

Production de la viande passable. Vaches 46 à 48%. Bœufs 50 à 56 %. La viande est savoureuse et les veaux de boucherie très appréciés.

L'aptitude au travail est excellente. La race d'Aubrac par sa vivacité et sa puissance est la meilleure race de trait française. Les bœufs puissants et énergiques, bons marcheurs, très précieux pour les régions accidentées sont préférés aux Salers, même dans la région du Cantal où la race Salers prédomine.

CHAPITRE III

EXPLOITATION DES ANIMAUX

1° Période estivale :

La période estivale commence le 25 mai. A cette date les bêtes conduites par troupeaux gagnent les pâturages élevés où elles demeurent tout l'été. L'habitat en cette saison pour les bovins soumis à la transhumance est constitué par les pâturages des monts de l'Aubrac. Chaque troupeau jouit d'une étendue appelé « montagne ». D'une façon générale on compte qu'un hectare est nécessaire pour chaque animal. L'étendue d'une montagne s'apprécie par le nombre de bêtes qu'elle peut entretenir. La superficie varie entre 20 et 300 Ha. On peut en dénombrer 400 permettant d'estiver 30.000 à 40.000 têtes de bétail.

Les vaches paissent sur toute l'étendue de la « montagne ». La « devèze » est un enclos réservé aux veaux et parfois aux bœufs. Le reste de l'effectif comprend des « bourrets » et des « bourettes » (vaches et taurillons d'un an environ) des « doublons » et des « doublonnes » (vaches et taureaux de 2 ans). On donne le nom d' « estive » aux vaches appartenant à des propriétaires qui ne possèdent pas de montagne. Ceux-ci les con-

fient pour l'é'té aux possesseurs de « montagne ». Pour les vaches laitières le lait paie l'entretien de la mère. Pour les bœufs et les vaches non productives une redevance en espèces est due.

Dans le pâturage se trouve un bâtiment, le « buron » ou « mazuc » qui est à la fois l'habitation du gardien de troupeau et une petite fromagerie. Le personnel comprend 3 à 5 hommes suivant l'importance du troupeau. Le Cantalès en est le chef. Il s'occupe surtout de la fabrication du fromage. Un autre homme peut le seconder c'est « le trascanlès ». Le vacher se nomme « pastre » et son aide est le « roul ». Le « bédelio » est généralement un jeune homme, il est chargé des veaux.

Un parc à claire-voie sert à contenir pendant la nuit le troupeau. Une cloison le sépare en deux parties inégales : la petite pour les veaux, la grande pour les vaches. On déplace ce parc de temps en temps pour fumer une grande partie de terrain.

La traite a lieu de très bonne heure, le matin dans le grand compartiment du parc. Le trayeur appelle un veau en lui tendant un peu de sel, le fait sortir du parc et rejoindre sa mère. Le veau commence à têter puis on l'attache au membre antérieur gauche de sa mère. L'homme trait à droite. Les vaches donnent le lait plus facilement après avoir été ainsi amorcées.

Quand une vache est traite son veau détaché vient à ce moment achever la mulsion car le trayeur laisse volontairement un peu de lait. La traite étant achevée, le lait est porté au buron.

Le bétail demeure dans le parc jusque vers 9 heures du matin. La rosée ayant disparu le « bédelio » con-

duit les veaux à leur « devèze » et les garde en ce lieu. Les vaches sont alors libérées et sortent de leur parc. Sous la surveillance du pâtre elles commencent à paître. Elles effectuent ainsi une lente promenade autour de la montagne « l'asegado ». Ce lent déplacement s'effectue jusqu'à 13 heures environ, heure de la seconde traite. Vers 6 heures du soir les vaches reviennent d'elles-même autour du parc où on les claustre toute la nuit.

Parfois cette vie pastorale monotone habituellement est troublée. Des essaims de mouches viennent harceler le bétail. Celui-ci agacé se livre à des galopades effrénées. Des orages éclatent d'une violence inouïe qui déchaînent leurs vagues de pluie et leurs chutes de grêle sur le bétail transi. Dès la fin septembre le climat est parfois très rude surtout lors des chutes précoces de neige.

Aussi le 13 octobre le signal du retour soulage-t-il bêtes et gens. Cette date est très respectée dans le pays et représente une journée de fête aussi belle que celle du 25 mai, date de la montée. La seconde partie de l'année va s'écouler dans le milieu hivernal, dans le domaine proprement dit où s'élèvent les étables et les granges.

2° Régime hivernal :

Les animaux descendus de la montagne regagnent leur campement d'hiver. Quelquefois voisine de la « montagne » la ferme est parfois fortement éloignée. Il est des troupeaux qui effectuent une cinquantaine de kilomètres pour revenir dans les vallées du Lot et de l'Aveyron.

La Ferme :

Elle se situe toujours dans une vallée aussi bien abritée que possible au centre des terres qui lui fournissent le fourrage nécessaire au bétail.

Les bâtiments d'exploitation se résument ordinairement en une étable avec un grenier. Beaucoup d'étables sont du type longitudinal à deux rangs de bêtes face au mur sans couloir d'alimentation. Il n'y a pas souvent de rigole d'écoulement du purin. Les déjections s'accumulent dans un couloir large de 3 mètres d'où elles sont évacuées par un tombereau, à moins qu'elles ne demeurent accumulées dans un coin de la vacherie.

Les ouvertures sont petites ne permettant pas une aération suffisante. Les hauteurs sous plafond souvent inférieures à 2 m. 50 ou égales, contribuent à entretenir une atmosphère ammoniacale. La longueur de couche est trop faible. Les abreuvoirs se situent à l'intérieur ou à l'extérieur de l'étable.

Les veaux prennent place à une extrémité du bâtiment, dans un compartiment à claire-voie, mais trop souvent obscur et malsain.

Heureusement quelques éleveurs ont su réagir contre ces erreurs, conséquences d'une négligence vieille de plusieurs siècles.

Certains possèdent de larges étables aux lignes modernes, couloir d'alimentation et de service spacieux, dimensions équilibrées, enlèvement du fumier par wagons le déversant dans une fosse. De vastes rigoles à purin y débouchent. L'abreuvement s'effectue par eau courante, etc...

Le fenil surmonte l'étable. Grand, son remplissage s'opère par des chars à bœufs venant y décharger le foin par une porte charretière. Pour la distribution on use de trappes placées au-dessus des rateliers et d'abat-foin. La paille de seigle se loge également dans ce grenier de fourrage.

En conclusion nous voyons que l'hygiène des animaux est fort peu respectée et que beaucoup d'heureuses améliorations pourraient être apportées.

Période de Transition :

Le régime de la stabulation n'est pas imposé au bétail brutalement lors de sa descente de la montagne en octobre. Une transition existe entre l'ère de la pleine liberté et le séjour permanent à l'étable. Dans les vallées, la situation abritée, l'exposition clémente, la pousse des regains, offrent aux animaux la ressource de pâturer les prairies. Cette période intermédiaire se prolonge aussi longtemps que possible, mais cesse dans le courant de novembre, dès que le climat devient trop rigoureux. Inutile de nous étendre sur les bienfaits d'une telle transition : nourriture encore abondante et de bonne qualité, saine et surtout la vie en plein air durant le jour.

Stabulation :

Bientôt et brutalement l'hiver oblige les animaux à réintégrer définitivement leur place à l'étable. Désormais leur existence doit s'écouler dans ce milieu malsain précédemment décrit.

Les bovins ne reçoivent plus qu'un mélange de foin et de paille. Très souvent l'éleveur hiverne un trop grand nombre de têtes et se voit obligé de réduire chaque ration individuelle. Ainsi les animaux dépérissent

régulièrement pendant l'hiver et ce régime s'étend à tous les animaux, même aux femelles pleines.

L'usage des fourrages artificiels des racines et des tubercules se rencontre chez les éleveurs soucieux de leurs intérêts ne craignant pas de rompre avec de traditionnelles habitudes néfastes. Mais l'application des méthodes rationnelles d'alimentation est bien loin d'être généralisée.

Seconde Transition :

A la fin de l'hiver la provision de foin bien que parcimonieusement distribuée ne peut plus suffire à l'entretien des animaux. Ceux-ci doivent quêter leur nourriture au dehors sur les devèzes et les prairies de fauche qui se recouvrent à nouveau de gazon. Pour ne pas trop nuire à la prochaine récolte de foin, on évite de laisser paître les vaches pendant trop longtemps. Mais l'éleveur qui a épuisé sa provision de fourrage a besoin de recourir à cet expédient. Les prairies se ressentent de cette méthode et leur rendement en foin est diminué. Et le cultivateur s'enferme ainsi dans un cercle vicieux de pénurie alimentaire.

Avec le 25 mai les animaux quittent les vallées pour aller paître dans les montagnes. Des milliers de bêtes se pressent vers les hautes altitudes, attirées par un irrésistible instinct. Le cycle est terminé.

CHAPITRE IV

PRODUCTION DES JEUNES

Les taureaux à raison de 1 pour 30 à 40 vaches sont livrés à la monte vers l'âge de 2 ans à l'arrivée à la montagne. La monte s'effectue sur des génisses de 2 ans (de façon à mettre bas pour la première fois à 3 ans en avril-mai) et sur des vaches adultes. C'est dire que les géniteurs mâles vivent constamment, les uns avec les vaches adultes, les autres avec les doublonnes et les bourrets. A 3 ans, après une saison de monte, les reproducteurs sont bistournés pour devenir des bœufs de travail. C'est là une pratique condamnable qui rend impossible toute sélection. Les bourrets (1 an) ont également l'occasion de commencer les saillies. Certains éleveurs les font même servir régulièrement à cet âge.

Dans certaines fermes les taureaux sont jugés à 3 ans d'après la qualité de leur produit et si cet examen leur est favorable ils continuent à saillir pendant un an encore. Les vaches destinées à la reproduction sont choisies pami les génisses de bonnes conformations et issues de bonnes laitières.

En février-avril se produisent le plus grand nombre

de vélages. Habituellement les veaux reçoivent tout le lait de leur mère par allaitement naturel et ceci jusqu'au départ pour la montagne. Là à partir du 25 mai une distinction doit être faite entre les éleveurs produisant le fromage de Laguiole et ceux qui se livrent exclusivement à l'élevage. Chez les premiers les veaux à la montagne n'ont droit qu'au contenu d'un quartier jusqu'au 24 juin et passé cette date ils amorcent seulement la traite complétant leur ration par de l'herbe broutée dans les meilleurs pacages. Ce sevrage est irrationnel, mais nous reviendrons ultérieurement sur ce fait.

Beaucoup d'éleveurs laissent durant l'été les veaux consommer la presque totalité du lait maternel. Ainsi le sevrage retardé à 6 mois au lieu de 3, a un heureux effet sur l'embonpoint des jeunes qui contrastent sur les foires avec leurs voisins moins bien nourris.

A la fin de la période estivale, les veaux qui deviendront des reproducteurs ou bœufs de travail sont choisis. Les élus passeront l'hiver à l'étable. Les autres sont vendus avec les vaches réformées et les bœufs de 4 ans. Le deuxième hiver passé les mâles non retenus comme géniteurs sont castrés et les femelles saillies.

Certains éleveurs produisent des veaux blancs vendus avant le départ pour l'estivage. Ces veaux partent pour la boucherie car ils sont d'un rapport pécunier immédiat.

CHAPITRE V

CRITIQUE DE L'ELEVAGE

Ce qui se fait.

Tel qu'il vient d'être exposé, les principaux défauts de l'exploitation bovine seraient rangés sous trois chefs :

Mauvaise exploitation des géniteurs

Alimentation défectueuse

Manque d'hygiène et de soins.

1° Exploitation des géniteurs :

L'éleveur tient compte de la conformation du jeune et de l'aptitude laitière de la mère dans le choix des procréateurs. Le côté paternel n'est pas du tout envisagé. Nous savons que le mâle transmet les qualités laitières aussi bien que la femelle, or les éleveurs de l'Aubrac absolument ignorants en matière de zootechnie, réforment les taureaux après 1 an de monte. Si les produits s'avèrent excellents, il est trop tard pour regretter la disparition d'un raceur qui aurait pu créer une lignée d'animaux aux bonnes aptitudes laitières.

Les éleveurs livrent à la monte leurs bourrets de 10

à 16 mois. Si l'alimentation était meilleure et la précocité plus poussée il n'y aurait aucun inconvénient. Mais n'oublions pas que la croissance s'arrête presque l'hiver. Aussi la procréation régulière imposée aux bourrets nuit à leur développement.

2° Alimentation :

Nous avons vu comment le sevrage au lieu d'être progressif et méthodique était défectueux. Aussi les veaux subissent des à coups de croissance et leur développement est inférieur à celui des veaux plus tardivement sevrés. Durant l'hiver ces jeunes auront à souffrir de la pénurie alimentaire et ne croîtront que très lentement. Il est donc impossible d'obtenir des sujets d'élite.

Pendant le séjour à la montagne, les adultes trouvent une nourriture suffisante en qualité et quantité. En stabulation, l'alimentation manque de quantité et de variété. La trop grande uniformité de la ration hivernale, paille et foin tient au défaut de cultures fourragères sur l'exploitation. Légumineuses, racines, tubercules, n'occupent pas de surfaces suffisantes. Les tourteaux, les maïs, sont pour ainsi dire totalement inconnus.

Les réserves de foin ne permettent pas de maintenir en bon état le trop nombreux bétail hiverné. Les vaches pleines reçoivent une ration d'entretien à peine suffisante pour un état de gestation.

Ainsi les deux facteurs prépondérants de progrès, alimentation et reproduction nous apparaissent très insuffisants. Rien d'étonnant si la race stagne dans un état de médiocrité bien compréhensible pour nous.

HYGIÈNE :

La description des étables nous a montré le manque d'hygiène. L'aération, l'éclairage et le cubage d'air sont nettement insuffisants. Les plafonds sont beaucoup trop bas. Sans vouloir bouleverser les étables existantes, ce qui serait la solution la meilleure, les éleveurs pourraient assainir leurs locaux en agrandissant les ouvertures, en créant des cheminées d'aération, en aménageant des rigoles à purin.

A la montagne aucun abri n'existe pour protéger les animaux contre le froid, et nous sommes à 1.300 mètres d'altitude. Les veaux souffrent beaucoup et ils doivent à l'allongement de leur poil, le nom de « bourrets ». Pour eux tout au moins faudrait-il un abri ouvert où ils se réfugieraient pendant les orages ou les bourrasques de neige.

CE QU,IL FAUDRAIT FAIRE :

Maintenant que nous connaissons le milieu, la race et son exploitation, plusieurs questions se posent en vue d'améliorations possibles. Dans quel sens faut-il les diriger ? Devons-nous faire progresser la race ou la remplacer ? Ou bien le milieu attirera-t-il en premier lieu notre attention ?

AMÉLIORATIONS.

1° *Sur les animaux :*

Au cours du siècle dernier, les éleveurs furent victimes d'une illusion. Ayant vu des races perfectionnées il leur sembla qu'introduites chez eux, elles réaliseraient un progrès. Les essais effectués en ce sens, aboutirent à un échec. Il est compréhensible que des races à

haut perfectionnement ne peuvent s'adapter que progressivement et grâce à des modifications du sol et des cultures.

Des essais de croisement furent entrepris avec de nombreuses races. Les éleveurs désiraient augmenter les trois aptitudes, travail, viande et surtout le lait. Les croisements avec la race Brune des Alpes augmentaient la production laitière, mais ne se prêtaient pas à la production de bons bœufs de travail. Les reproducteurs Parthenais ne résistaient pas à la crise d'acclimatement. Le taureau Limousin permet d'obtenir par croisement industriel d'excellents veaux de boucherie.

Le croisement Tarentais-Aubrac a donné des résultats satisfaisants mais n'a pas été assez bien poursuivi. Trop souvent ces bêtes Tarentaises étaient brutalement lâchées en commun avec les bovins indigènes sans amélioration des conditions d'existence.

Devant ces échecs ou demi-échecs faut-il proclamer la haute valeur de la sélection et nous livrer exclusivement à elle ?

Il conviendrait tout d'abord de savoir vers quelle spéculation l'exploitation bovine doit être dirigée. Sur ce point les éleveurs ne sont pas d'accord. Ils veulent obtenir à la fois du lait, du travail et de la viande. Certains abandonnèrent le lait et la production fromagère ce qui est sage et témoigne d'un progrès possible. Aussi firent-ils de jolis veaux sevrés à 6 mois et destinés à la boucherie. A ces éleveurs nous dirons de conserver la race d'Aubrac pour produire des bœufs de travail et de faire du croisement industriel avec le Limousin pour la boucherie, ceci lorsqu'ils auront réalisé les améliorations nécessaires. Ainsi nous touchons le cœur du problème. Pour pouvoir améliorer le bétail de l'Aubrac,

il faut d'abord une transformation du milieu, une évolution du système de culture permettant une alimentation et une hygiène meilleures. Les éleveurs pourront alors importer des races plus perfectionnées. L'aptitude à la boucherie sera immédiatement accrue, nous ne pouvons négliger cette importante production. Le lait ne sera jamais produit en grande abondance, tandis que les animaux de travail feront longtemps besoin. Or il est plus facile d'allier travail et viande, que travail et lait.

C'est pourquoi après accroissement de la production agricole, surtout du point de vue fourrage, le problème persisterait, mais offrirait des solutions plus faciles pour l'apport d'individus améliorateurs de la race autochtone.

Aussi adopterons-nous la position suivante. Si l'éleveur veut du lait, qu'il se livre au croisement continu Tarentais-Aubrac. S'il désire du travail et de la viande qu'il s'adresse au croisement industriel Limousin-Aubrac, mais pas au croisement continu. De cette façon il y a persistance de la race pure et possibilité de retrouver cette rusticité appréciable dans un pays tel que l'Aubrac.

Nous avons déjà signalé les erreurs qui sont commises quant à la reproduction. Une certaine discipline devra remplacer le laisser-aller actuel. Que l'éleveur donne à ses taureaux le temps de faire leurs preuves ! A 3 ans, hélas ! L'heure de la réforme sonne pour le taureau qu'il soit bon au mauvais. Le préjugé « Parents vieux donnent naissance à des créatures chétives » sert d'argument. On oublie qu'un taureau de 7 ans a gardé toute sa valeur de reproduction, il n'est pour cela qu'à considérer l'élevage anglais pour s'en convaincre. Beau-

coup d'exploitants devant des éleveurs plus évolués ou des zootechniciens reconnaissent ces faits, mais ne cherchent pas à y remédier.

Devant une telle inertie, que pourrait-on faire ? L'institution d'un Herd-Book de la race d'Aubrac fut décidée en 1831 puis abandonnée et reprise plusieurs fois. Les éleveurs, dans un bon mouvement, faisaient inscrire leurs animaux. Par la suite aucun contrôle ne pouvait être effectué sur la date des naissances, la qualité des produits, etc... On a abandonné définitivement le Herd-Book.

Le syndicat d'élevage présente un intérêt certain. Dans ce pays où l'individualisme règne en maître, cette organisation a peu de chances de réussir, mais peut-être pourrait-on parvenir à l'organiser. Il pourrait essayer de reconstituer les livres généalogiques, d'effectuer le contrôle laitier, et permettre l'acquisition de bons reproducteurs à moindre frais. Certains syndicats d'élevage ont été créés en 1931. Ces organismes ont déjà apporté beaucoup de bien, mais il est triste de constater que les adhérents ne constituent qu'une infime minorité.

L'Etat pourrait-il prendre les directives de l'élevage bovin dans l'Aubrac. Nous répondrons non. Qu'il se contente d'améliorer et de créer des voies de communications. Les éleveurs auront alors la possibilité d'améliorer leur terre, en faisant venir des engrais, semences, machines agricoles, et d'écouler plus facilement leurs produits animaux.

La plus habituelle ingérence de l'Etat se traduit par des primes (concours de reproducteurs). Au fond ce système revient à encourager la race locale ou à favoriser certains croisements. Or, il y a en France « trop de

petites races qu'un amour-propre local exagéré et déplacé maintient sans grand profit » (PONS). Il y aurait intérêt à réduire le nombre de ces races et à n'en encourager qu'une dizaine.

Mais ceci ne pourra être réalisé que dans un lointain avenir. Il faudrait pour cela des subventions réelles et efficaces, une tutelle effective et surtout intelligente de la part de l'Etat, ce qui paraît difficilement réalisable.

2° SUR LE SYSTÈME DE CULTURE :

Le système de culture constitue un facteur essentiel du succès des entrepises agricoles. Il y a lieu de réformer ce système ou plus exactement de le faire évoluer dans un sens plus favorable aux productions fourragères. Examinons comment.

Il faut accroître les quantités de fourrage disponibles pour l'hiver. L'éleveur peut augmenter la surface de ses prés de fauche et leur rendement. Il faudrait procéder au dérochement. De trop nombreux rochers parsèment les prairies, diminuent la productivité et gênent les travaux.

Le drainage de certaines surfaces marécageuses n'est pas très difficile à réaliser. Quelques travaux de terrassement joints au creusement de fossés à ciel ouvert, les pentes naturelles aidant, permettraient de cultiver ces terrains improductifs. L'agriculteur devrait avoir à cœur de ne pas laisser envahir ses prairies et ses champs par la lande de genêts ou de bruyère. Un peu de bonne volonté en ce sens et quelques hectares de terrain reviendraient à la culture.

La fumure laisse beaucoup à désirer. En fait de

fumier on n'apporte au sol que des déjections animales. Cela tient au manque de litière. Quand cette litière par la culture des céréales sera plus abondante, la qualité de fumier doublera facilement et ce sera du véritable fumier.

Les engrais chimiques aussi auraient à jouer un plus grand rôle. Mais auparavant il faut chauler en de nombreux endroits.

Pour permettre cette amélioration, la facilité des moyens de transport est une condition essentielle. Timidement les chaulages sont déjà entrepris. La majorité des terrains étant schisteux et granitique, l'apport de l'élément calcium permet l'établissement des prairies artificielles, la culture des légumineuses, etc... D'où l'entretien en meilleur état d'un cheptel plus nombreux par la disparition de l'ostéomalacie et du pica.

Parallèlement au chaulage, le phosphatage des terres sert de complément. Par l'utilisation de certaines scories de déphosphoration on a pu doubler le rendement de certaines prairies naturelles. Cet engrais convient très bien dans les terrains granitiques. Son emploi dans quelques villages de la Lozère avait amené la disparition de l'ostéomalacie après 1925 ; il fut abandonné car les cultivateurs croyaient à la persistance de son effet. En 1934, on a enregistré la réapparition massive de cette affection. Les engrais chimiques, certes, ont leur place ici, mais actuellement leur intérêt est secondaire dans l'ensemble. Les améliorationrs foncières doivent précéder les améliorations culturales, car elles les conditionnent.

Parmi les réformes culturales les plus urgentes à réaliser, une bonne place doit être réservée à la culture fourragère. La jachère n'est plus de notre siècle. Grâce à l'amélioration physique et chimique des terres, on

doit pouvoir établir de bonnes rotations fourragères. En premier lieu, les légumineuses ont droit de cité. Ces légumineuses réussissent facilement et présentent l'avantage d'augmenter le rendement laitier et d'enrichir la terre en azote.

Les racines et les tubercules fournissent une alimentation de premier ordre pour l'alimentation hivernale du bétail. On les méconnaît trop ici. Il en est de même pour le maïs fourrage, mais les gelées s'opposent à la généralisation de sa culture. Pourtant l'ensilage pourrait permettre sa conservation. Mais le silo apparaît ici comme un luxe et nous n'en avons point rencontré.

Les céréales offrent une double utilité. Leurs grains servent à l'alimentation du bétail et la paille peut être mélangée avec du foin ou des aliments aqueux. En outre la paille utilisée comme litière accroît l'hygiène de l'étable et augmente la qualité et la quantité du fumier.

Mais pour réaliser ces progrès, il est besoin de faire appel aux machines agricoles. Nous n'exagérerons pas en disant qu'il en manque la moitié. Là encore nous trouvons l'esprit routinier et le respect des mœurs d'autrefois qui constituent un obstacle difficilement surmontable. La faucheuse disent les cultivateurs « ne coupe pas le foin si serré que la faux ».

Nous parlerons peu de l'alimentation par l'apport de substances étrangères. Les tourteaux constitueraient pourtant des adjuvants précieux pour la production laitière. N'allons pas si loin, les améliorations précédemment citées constitueraient si elles étaient pleinement réalisées un progrès fort heureux pour le pays de l'Aubrac.

CONCLUSIONS

Nous avons vu que le Massif de l'Aubrac permet par son sol et sa végétation, l'élevage des bovins. La race d'Aubrac constitue la meilleure race de trait française. Par le croisement industriel avec le Limousin, elle peut donner d'excellents produits en vue de la boucherie. Par le croisement continu avec le Tarentais, elle doit accroître sa production laitière.

L'exploitation bovine a été considérée dans ses conditions actuelles et dans les améliorations qui peuvent y être apportées. Nous avons envisagé des croisements et nous insistons encore une fois sur le grand principe zootechnique : l'apport d'animaux, quels qu'ils soient, dans une région différente de la leur, ne peut s'effectuer sans une modification du milieu favorable à leur acclimatement. En nous permettant une petite comparaison : pour recevoir des amis qui doivent vous rapporter quelque chose, il faut faire des frais.

Nous ne voudrions pas accabler les vaillants cultivateurs du vieux pays d'Aubrac, mais nous souhaitons pour eux qu'ils renoncent au maintien de leurs vieilles coutumes, respectables certes, mais actuellement désuètes.

Toutefois n'oublions pas que le plateau d'Aubrac

se situe à une altitude moyenne de 1.000 mètres. Les améliorations seront donc difficiles. Elles ne peuvent se réaliser qu'après plusieurs années de travail systématique et méthodiquement soutenu. L'Etat pourrait apporter une aide bienfaisante en construisant des routes, en permettant ainsi l'accès facile des produits agricoles et le départ aisé des productions de l'Aubrac. On semble bien souvent oublier la maxime fameuse du ministre Sully : « Labourage et pâturage sont les deux mamelles de la France ».

Les événements l'ont rappelé il y a quelques années et d'ici peu, elle sera sans doute à l'honneur.

Nous terminerons en espérant que ces paroles, prêtées à l'intendant du bon roi Henry, seront suivies un jour d'une aide matérielle et efficace, dont notre cher pays d'Aubrac sera le premier bénéficiaire.

Vu : *Le Directeur de l'Ecole Vétérinaire, Rapporteur,*
P. PONS.

Vu : *Le Président de la Thèse,*
VIRENQUE.

Vu : *Le Doyen,*
LEFEBVRE.

Vu et permis d'imprimer :
Toulouse, le 17 janvier 1951
Le Recteur,
Président du Conseil de l'Université,
DOTTIN.

BIBLIOGRAPHIE

DECHAMBRE. — Traité de zootechnie. (*Ch. Amat.* Paris, éditeur).

BONNICEL. — Une race qui mériterait d'être judicieusement sélectionnée, la race d'Aubrac. (*Revue de zootechnie*, 1932).

DECHAMBRE. — De l'importance du choix de la vache pour toutes les questions de laiterie. (*Revue de zootechnie*, 1934).

MARRE (E.) — La race d'Aubrac et le fromage la Laguiole. (*Carrère*, Rodez, éditeur).

RODAT (A. DE) — Le cultivateur Aveyronnais. (*Carrère* Rodez, éditeur).

LAPEYRE (P.) — Elevage des bovins en Aubrac. (*Thèse Lyon* 1937).

VOITELIER. — Amélioration de l'aptitude laitière par le choix méthodique des taureaux. (*Revue de zootechnie*, 1934).

VIGARE. — Esquisse géographique de l'Aveyron. (*Carrère*, Rodez).

BRIFFAULT. — Aubrac, son monastère, sa forêt, ses pâturages. (*Carrère*, Rodez).